

La permaculture, kesako ?

La figure de proue du bateau de Caulmont est composée de valeurs bien connues des anciens membres, comme l'accueil, le partage et la prière enracinée dans une identité chrétienne œcuménique. L'écologie, et plus précisément la permaculture, est une valeur moins évidente. De quoi s'agit-il donc ?

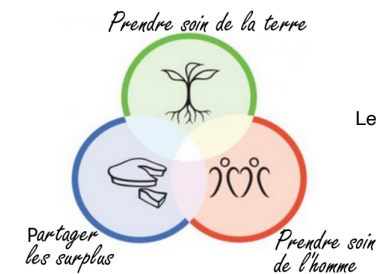
Le concept de la permaculture est formulé initialement en Australie dans les années 1970 par un chercheur en biologie (Bill Mollison) et un penseur écologiste (David Holmgren). Les deux amis sont très intéressés par la question du rapport que l'homme entretient avec les systèmes naturels. Tout autour d'eux, ils observent des êtres humains engagés dans une relation conflictuelle avec ces systèmes. Ceci se révèle coûteux à la fois en temps, en énergie, en argent et en relations humaines et finit sur le long terme par entraîner la destruction ou la dégradation des systèmes sur lesquels reposent les activités économiques concernées. Réfléchissant à ce problème sous le prisme de la biologie et de l'architecture, ils se demandent s'il ne serait pas plus pertinent d'imaginer des installations et des activités humaines qui fonctionnent autant que possible comme des systèmes naturels. De fil en aiguille, Mollison et Holmgren en viennent à concevoir des systèmes qui visent à tirer parti des grandes forces à l'œuvre dans le monde vivant plutôt que de lutter pied à pied contre elles. C'est ce qu'on appelle la permaculture.

Le monde vivant étant très complexe, les systèmes permacoles demandent en général pas mal de réflexions. Il s'agit en effet d'imiter du mieux possible les multiples interactions qui existent dans un système naturel et qui assurent sa stabilité. La survie et la bonne croissance d'un arbre, par exemple, dépendent non seulement du type de sol dans lequel il pousse, mais aussi du climat dans lequel il se trouve (quel est le risque de gel, quelles sont les températures l'été, quelle est l'exposition ?), de sa proximité ou non avec d'autres arbres (va-t-il disposer de

caulmont, comme un bateau...

nourriture via un réseau d'arbres amis par les racines ? y aurait-il de la concurrence pour la lumière ? est-il planté au milieu du goudron comme les arbres urbains ?), de la présence de potentiels prédateurs (chevreuils, insectes, champignons), etc. Lorsque l'on crée un système permacole, on se pose à peu près le même genre de questions pour le système en question. Si on pense à une maison, on va par exemple s'interroger sur les personnes qui y vivront, sur son exposition en hiver et en été, la façon de réguler sa température interne, les voies de communication disponibles ou non, l'accès à l'eau, la présence éventuelle de voisins qui pourraient ou non apprécier le projet, etc... Toutes ces questions demandent cependant - et c'est là où le processus diffère des systèmes naturels ! - de se poser au démarrage une première question fondamentale : que souhaitez-vous réellement faire ? Il est évident que se lancer dans l'aménagement d'une ruine pour en faire une résidence secondaire n'est pas la même chose que de se lancer dans l'aménagement de la même ruine pour en faire un restaurant, une entreprise ou un lieu d'accueil chrétien... La question de l'objectif poursuivi est donc centrale à l'approche permacole. Et c'est exactement cette question qui a occupé l'équipe du CRAC - mais surtout Axelle et Benoît - au cours de la dernière année. Elle débouche maintenant sur un « bateau Caulmont », bonne route à lui !

Sophie Gibaud



Les 3 principes de la permaculture

caulmont, comme un bateau...